

## ANCIEN TESTAMENT

### RÉVISIONS – 10. GENÈSE 1-11

- B.1 On peut lire les chapitres 1-11 de la Genèse de plusieurs façons :
- 1) sans foi et sceptiquement, comme de pures fictions, ou en refusant de privilégier ces traditions plutôt que d'autres pour structurer sa vision du monde ;
  - 2) avec foi et naïvement, comme si les choses s'étaient passées à l'origine telles qu'elles sont dites ;
  - 3) avec foi et critiquement, comme la fusion d'un document du 10<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et d'un autre du 6<sup>e</sup> ou du 5<sup>e</sup> s.;
  - 4) avec foi et canoniquement, comme une expression de la foi de la communauté postexilique.

Dans ce cours, on va lire Gn 1-11 de ce dernier point de vue, et donc à la manière de ceux qui pensent que ces récits, quelles que soient les dates d'origine de leurs composantes, n'ont été déterminants pour la foi du Peuple de Yahvé dans son ensemble que pendant et après l'exil, et que c'est encore en se remettant par la pensée dans une situation-limite semblable qu'on a le plus de chance de se l'approprier aujourd'hui. On admet donc que c'est autour de la période exilique, - peu avant, pendant ou peu après -, que des éléments comme ceux qu'on va énumérer ont retenu l'attention générale des fidèles de Yahvé :

- 1) l'identification de Yahvé, dieu d'Israël et du El (Élohim) cananéen ;
- 2) fête du nouvel an et récit babylonien de la création ;
- 3) représentation d'un jardin de Yahvé ou Éden ;
- 4) institution du sabbat ;
- 5) généalogies ;
- 6) listes de patriarches antédiluviens et postdiluviens ;
- 7) récit du déluge ;
- 8) représentation de Babel et de sa ziggourat (tour à étages) ;
- 9) expérience de la multiplicité des langues ;
- 10) paternité d'Abraham et origine chaldéenne du "père" de la nation.

- B.2 Gn 1-11 constitue un tout, un ensemble cohérent, qui a pour objet les origines du monde et l'"histoire" de l'humanité pré-Abrahamique. Comme tel, il est l'œuvre de la tradition sacerdotale de Jérusalem, qui a achevé son travail après le retour d'exil et la restauration. Cette synthèse est l'aboutissement de la décision de faire du seul Yahvé le centre et le personnage principal de la vision du monde qui était proposée à ceux qui choisiraient de faire partie du "peuple de Yahvé" que les prêtres s'efforçaient de rassembler autour du temple et du culte (Cf. Jos 24,15.22 où l'idée de choix est soulignée).
- B.3 Comme les mythes d'origine d'autres peuples (cf. Hésiode : boîte de Pandore), ceux de la Bible dressent en contraste le positif et le négatif, le ciel et la terre, Dieu et l'Homme, la vie et la mort, le bien et le mal, la destruction et la construction, le déluge et la promesse qu'il n'y aura plus de déluge, le châtement et le salut, la justice et la miséricorde, l'unité et la multiplicité, le rassemblement et la dispersion, le travail et le repos, l'homme et la femme, la nudité et le vêtement. Ces couples d'opposés ne sont pas conciliables ni réductibles, ils sont destinés à exister ensemble dans la représentation comme les termes de relations vive où tantôt la souffrance et la nuit et tantôt l'espérance et la lumière prédominent. Il ne s'agit pas de résoudre des tensions ou des problèmes mais d'induire des représentations où les contraires sont compossibles.
- B.4 On admet généralement que le rédacteur final de Gn 1,1-11 a fusionné deux sources parallèles : sacerdotale (P : *Priesterkodex*) et prophétique-royale (J : Jéhovah).

À la première on assigne :

- 1) Gn 1,1-2,4a ;
- 2) le chapitre 5 ;
- 3) une partie importante des chapitres 6-9;
- 4) la table des peuples du chapitre 10
- 5) les patriarches postdiluviens de Gn 11,10-26.

## ANCIEN TESTAMENT

### RÉVISIONS – 10. GENÈSE 1-11

À la seconde et en parallèle avec la source P :

- 1) Gn 2,4b-3,24 et Gn 4,1-16 ;
- 2) Gn 4,17-26 et Gn 6,1-4 ;
- 3) une partie des chapitres 6-8 ;
- 4) les fils de Noé de Gn 9,20-27 ;
- 5) Babel en Gn 11,1-9 et quelques versets de 11, soit 28-30.

- B.5 Dans les littératures assyro-babyloniennes les généalogies ont surtout pour fonction de légitimer les dynasties royales et d'ajuster les lignages aux changements politiques. En exil, où ils étaient en contact avec ces traditions, les prêtres, qui se sont mis alors à se voir comme les héritiers de la royauté déchue, ont eu recours à ce moyen pour établir la liste des prêtres qui, revenus au pays, pourraient officier au temple (Esd 2). À son tour, le Chroniste, qui revendique pour les lévites-chantres une fonction que les prêtres de Jérusalem contestaient, et qui n'a pas le moyen de recourir à Moïse que le sacerdoce de Jérusalem s'était approprié, a orienté ses généalogies en direction de David afin de légitimer par lui les dispositions qu'il lui attribue et qui concernent en particulier le rôle des chantres. Enfin, l'auteur de la Genèse a disposé tout au long de son ouvrage dix généalogies : c'est pour lui un moyen de relier entre elles différentes traditions et d'exprimer l'idée d'une histoire linéaire continue. Ainsi, entre Gn 1,1-2,3 et Gn 2,4b-3,24, il insère Gn 2,4a où il ne craint pas de re-caractériser son récit de création comme étant une "procréation". En effet, le mot que la BJ traduit par "histoire" (*Tôledôt*) signifie proprement descendance, génération, généalogie ou si l'on veut, justement, "genèse". Ainsi compris, i.e. théologiquement et comme un moyen de relier diverses traditions et diverses époques en fonction d'une même histoire que Dieu conduit, le genre littéraire des généalogies peut être d'un aussi grand intérêt que d'autres !
- B.6 Pour contribuer à son projet de référer toutes choses à Dieu, le récit de Gn 1 emploie plusieurs procédés. On les expose ici selon trois sortes d'expression.
- A) Tout d'abord,
- 1) il oppose Dieu et tout le reste ;
  - 2) emploie la formule d'expression de la totalité par la dualité (ciel et terre) ;
  - 3) et aussi des expressions négatives, comme le désert (terre sans végétation), la nuit (abîme sans lumière), les eaux (océan sans terre émergée), l'espace ("esprit" ou air ou vent, sans support aéré ou animé).
- B) Ensuite, il emploie plusieurs métaphores verbales :
- 1) celle du parent qui engendre (implicite en Gn 2,4a) ;
  - 2) du père qui bénit ;
  - 3) de l'artisan qui fait ;
  - 4) du chef qui dit et ordonne ;
  - 5) du prêtre qui sépare ;
  - 6) et peut-être du prophète qui voit Dieu dans un ciel d'orage.
- C) Surtout, et c'est ainsi que le chapitre 1<sup>er</sup> est le plus souvent caractérisé et titré, il a décidé de privilégier le verbe "créer", qu'il emprunte vraisemblablement au Second-Isaïe, lequel ne l'emploie qu'avec Dieu comme sujet. Il l'a utilisé au tout début et à la toute fin de son récit : (Gn 1,1 et 2,3s), puis pour deux œuvres vers lesquelles culmine son récit : celle des animaux marins et celle de l'homme (Gn 1,21.27).
- L'idée peut être celle d'une réalité posée par Dieu comme quelque chose qui a ensuite en elle-même la capacité de faire quelque chose d'autre mais selon son espèce et conformément au projet du créateur. L'auteur de Gn 1 a si bien réussi sa reprise du théologoumène du Second-Isaïe que, depuis lors, il ne semble pas que l'humanité puisse se passer de l'idée de création, soit pour la contredire soit pour l'exploiter. (Voir feuille : Révisions - 9. Second-Isaïe).

## ANCIEN TESTAMENT

### RÉVISIONS – 10. GENÈSE 1-11

- B.7 L'auteur est un poète et non un savant. Il écrit non pour communiquer des connaissances mais pour aider à vivre. Sa représentation du monde évoque celle du psalmiste affligé du Ps 18,8-16 : Dieu le sauve des "eaux", le fait sortir du Chaos, qui est comme ces "fleuves" (Nil et Euphrate) qui ont inondé le pays de l'Emmanuel (Is 8,7; cf. Is 30,1; Ps 87,4; 89,10s). L'expérience sous-jacente peut être celle de l'exil. Mais comme Gn 1 est apparenté en particulier aux Ps 8; 104 et 148, et que les hymnes étaient la propriété des chantres, il se peut que ce soit un lévite-chantre qui, se souvenant des hymnes, a composé un récit. Mais il l'a fait aussi à la manière des sages qui aimaient représenter "avant" la création un Yahvé qui planifiait avec sa cour céleste toute la formation du monde. Voir Jb 38,4 (où étais-tu ?) ; Is 40,13s ; Pr 8,22,30; Si 24,1-10.
- B.8 Ce poète-chantre était aussi un homme du culte.
- 1) Il a pu composer son poème pour être récité comme l'*Enuma elish* babylonien à la fête du Nouvel An, le commencement du monde servant de modèle au recommencement de l'année et, après le dépouillement de la nature à l'automne, à l'espérance d'une vie nouvelle sur la terre.
  - 2) Mais tandis que le récit babylonien de la création se terminait par l'établissement d'un sanctuaire où les hommes s'occuperaient à nourrir les dieux, le récit génésiaque culmine dans le don de la nourriture par Dieu aux animaux et aux hommes, et dans le modèle du sabbat où, comme Dieu, l'homme se repose et où il mange dans la joie la nourriture préparée durant le travail des jours précédents.
  - 3) Cette nourriture est censée n'avoir été à l'origine que purement végétale comme si les animaux et les hommes alors n'avaient pas été carnivores et comme s'il n'y avait pas de sang répandu. Le poète écrit comme quelqu'un qui est familier avec les sacrifices animaux et l'interdiction du sang et qui rêve d'un temps où la mort n'était pas et d'un autre où elle ne sera plus (Is 11,6-8; 1Co 15,26).
  - 4) Cependant, comme c'est le même auteur sacerdotal qui a composé Gn 1,31-2,3 et Ex 39,32.43 et qu'il dit, là, que, son œuvre de construction de la Demeure et de son mobilier achevée, Moïse vit et bénit, et que, ici, il dit la même chose de Dieu après sa création, on doit penser qu'il a conservé l'idée du récit babylonien d'une fin de la création où l'homme existe pour donner à Dieu son dû.
  - 5) Comme on le voit par le contenu qu'il donne au 4<sup>e</sup> jour, qui est intermédiaire entre le premier et le dernier, l'auteur a encore voulu fonder le calendrier liturgique, la séquence des fêtes. Il semble que le calendrier qui est supposé par cette position de la création du soleil, de la lune et des étoiles, est le même que celui du Livre des Jubilés et que celui qui était suivi à Qumrân, où plusieurs fêtes, dont celle du Nouvel An, sont situées au mercredi.
  - 6) Notons enfin que, - la communauté postexilique gagnée au culte aniconique, et l'idée d'images des dieux étant disponible, - l'auteur l'a reprise pour caractériser l'homme en tant que bisexué (v.26 : homme-mâle-et-femelle) comme semblable, image et ressemblance de(s) dieu(x). Les "dieux" étant des dominateurs de domaines (air, terre, eau), l'homme qu'Élohim crée hérite de tous ces domaines et est appelé, moyennant fécondité et multiplication, à les dominer tous.
- B.9 Tous les exégètes chrétiens contemporains qui ne sont pas fondamentalistes, ont aussi cessé d'être concordistes et de soutenir que le récit de Gn 1 et la science de l'évolution concordent. En fait, on a ici affaire à deux sphères de langage ou de discours : le poétique et le prosaïque, le performatif et l'informatif, celui qui dit ce qui doit être et celui qui dit ce qui a été. Chacun de ces langages a sa logique propre, et ils ne se contredisent pas plus qu'ils ne se confirment. Il en est d'eux un peu comme des départements divers des mathématiques où 10 + 10 donne, en système décimal, 20 et en système binaire 100. On peut admettre cependant qu'il y a des interférences entre les deux sphères : par exemple, la familiarité des Occidentaux avec le récit de la Genèse biblique a pu contribuer à la formation d'une mentalité favorable à la science et à l'idée d'une évolution de la matière vers la vie, de la vie vers l'homme, de l'homme vers une fin. Teilhard de Chardin parlait d'une matérialisation de l'énergie, d'une vitalisation de la matière, d'une hominisation de la vie, d'une divinisation de l'homme. Inversement, le progrès des sciences, en éliminant les interprétations par trop réalistes de récits poétiques d'après les normes des explications prosaïques, a pu disposer les croyants et les non-croyants de nos sociétés à admettre la rationalité d'une foi postcritique qui continue à faire choix de cette tradition plutôt que d'autres, et à la prendre comme clé de son système général d'interprétation de l'existence,

## ANCIEN TESTAMENT

### RÉVISIONS – 10. GENÈSE 1-11

où c'est l'affirmation d'un repos final de l'Homme semblable à celui qui est attribué à Dieu, qui donne son sens au travail de la matière, et non l'inverse (Voir Ps 95,7-11 et He 3,7-11).

- B.10 Tandis que Gn 1 décrit le premier "homme" comme créé par Élohim et d'emblée mâle et femelle, Gn 2-3 raconte d'abord comment Yahvé façonne un mâle avec la glaise et ensuite comment il en tire la femme. Il y a donc au moins deux différences essentielles : Élohim/Yahvé, création/façonnage, et même androgyne/ancêtre mâle.  
Gn 2-3 vient d'une autre main que Gn 1 : on appelle son auteur le Yahviste (sigle J, pour Jéhoviste).  
L'histoire des religions recense trois types principaux de mythes d'origine de l'homme :  
ou bien c'est une Aïeule qui est première (Awenhai chez les Iroquois),  
ou bien c'est un Bisexué (Androgyne, Hermaphrodite),  
ou bien c'est un Ancêtre de sexe masculin.  
Dans le premiers cas les garçons et les filles naissent naturellement de la Première Femme;  
dans le deuxième cas, le problème est éludé ;  
dans le troisième cas, on est forcé d'imaginer une formation secondaire de la première femme.  
En Gn 2, il peut s'agir d'un euphémisme, la côte ayant une signification sexuelle.  
Le mythe grec d'Ouranos émasculé par Kronos et dont la semence jetée à la mer donne naissance à Aphrodite peut illustrer le modèle qui a inspiré le Yahviste. Il n'y a peut-être pas de raison théologique au choix de mettre au commencement un homme plutôt qu'une femme, mais il est certain, qu'on a tiré de là une mauvaise théologie et il n'est pas interdit de penser qu'on peut en tirer une bonne.
- B.11 Le récit de Gn 2-3 représente l'homme à l'instar d'un roi.  
Rappelons les éléments principaux de l'imagerie :  
1) Yahvé, comme en Égypte le dieu-potier Khnoum, façonne une figurine du roi et de son "ka" et lui donne le souffle de vie ;  
2) ce roi a un trésor : or, aromate, pierres précieuses (cf. 1R 10,2) ;  
3) il habite en un "centre du monde" (quatre fleuves) ;  
4) ce centre est un jardin gardé par des Kerubim comme les palais des rois ;  
5) il est question pour lui d'immortalité comme c'est le cas pour les rois momifiés conservés dans les mastabas et les pyramides ;  
6) il est dit avoir la connaissance du bien et du mal, comme cela est dit du roi David en 2S 14,17 ;  
7) il domine sur les animaux comme le Pharaon chasseur ;  
8) Yahvé l'interroge, après rupture d'alliance, comme fait en Orient un roi-suzerain pour un roi vassal félon.  
On peut s'interroger sur les conditions de possibilité pour le choix de cette métaphore royale.  
L'auteur a pu connaître en général l'expérience de la royauté qu'on pouvait avoir n'importe où dans le Proche-Orient ancien ; mais il n'est pas exclu, au contraire, qu'il ait connu aussi l'expérience historique qu'Israël a faite de la monarchie.  
Dans le premier cas, le poème peut être daté, comme on le fait depuis un siècle, de la période qui suit la mort de Salomon, donc au 10<sup>e</sup> siècle.  
Dans le deuxième cas, il daterait au plus tôt de la fin du 7<sup>e</sup> siècle.  
En tout cas, il est certain que c'est chez les prophètes de l'exil qu'il est question d'Éden et de jardin de Yahvé (Ez 28,13; Ez 31,9; Is 51,3) ; que la métaphore du talon doit être un euphémisme qui, lui aussi, s'explique par des textes tardifs comme Jr 13,22 et Ps 89,12 ; que c'est probablement depuis l'exil que la divination (serpent) a été prohibée (Dt 18,10; Lv 19,26) ; et que c'est Ézéchiél qui déclare que le roi (de Tyr) est un homme et non un dieu et qu'il doit mourir (Ez 28,8-10).

## ANCIEN TESTAMENT

### RÉVISIONS – 10. GENÈSE 1-11

- B.12 L'auteur de Gn 2-3, bien qu'il ne s'exprime pas dans ces termes, a dû connaître le schème à quatre temps (péché-châtiment-conversion-salut) sous une forme semblable à celle qu'on trouve en Ez 36. Car ici aussi le troisième temps est déporté du côté de Yahvé, qui prend lui-même l'initiative en annonçant que le lignage de la femme écrasera la tête du lignage du serpent. Il doit s'agir, dans la logique de la foi et de l'imaginaire, d'une extrapolation vers les origines à la fois de la doctrine archaïque de la solidarité dans le mal comme dans le bien (Ex 20,5-6) et de la doctrine récente d'Ez 18,4 et Jr 31,30, selon laquelle chacun meurt pour sa propre faute. Le phénomène de la mort – que la communauté postexilique, d'une part, s'interdit d'attribuer à la sorcellerie ou à une puissance mauvaise, et que, d'autre part, elle ne se résout pas à considérer ni comme naturelle ni comme divine –, est compris comme le châtement d'une faute à la fois personnelle et collective. Cependant, ni cette faute ni ce châtement ne sont considérés, l'un comme événement premier et l'autre comme événement dernier. En effet, la faute est postérieure à une sorte de bienveillance et d'alliance que, tels les rois orientaux, Yahvé avait conclue avec son officier royal en lui faisant don d'une terre, et le châtement du vassal félon est antérieur à une rentrée prévisible en grâce. Ainsi, l'extrapolation du péché et du châtement vers les origines est symétrique à l'extrapolation du péché de la conversion et du salut vers la fin. Mais il y a davantage. Ces deux extrapolations sont elles-mêmes incluses dans un en-deçà et un au-delà de l'histoire qui sont ensemble de l'ordre du rêve et qui pointent en direction d'une communion avec une société d'immortels. Tout se passe comme si le Yahviste avait entrevu un centre de l'histoire où, comme dans la communauté postexilique souffrante et repentante, le mal absolu de la peine advient à une conscience qui en comprend la signification transindividuelle et, y consentant, coïncide ainsi avec le bien absolu de la remise non seulement pour lui-même mais pour tous les autres dont il se fait solidaire. Ce poète-théologien rejoint ainsi le Second-Isaïe qui a représenté un Serviteur souffrant qui, par sa connaissance (de Yahvé) justifie des multitudes. On peut donc soutenir que ce récit "protologique" exige, pour être correctement interprété, d'être adossé à une "messatologie" (doctrine sur le milieu du temps) et à une eschatologie. L'auteur a intuitionné qu'entre l'humanité totale en creux dans son origine et la même humanité en plein dans son achèvement, il devait y avoir quelque part au sein et au cœur de cette même humanité la mystérieuse conjonction et quasi-identité d'une souffrance et d'un cri, l'acte prochain du mourir étant reçu comme l'ouverture de l'espace où le vivre collectif serait rendu possible et effectif. On a ici un de ces cas, peut-être pas privilégié cependant, où il apparaît nécessaire de recourir à l'idée d'un Discours, d'une Musique, d'une Parole qui transcende toutes les phrases, toutes les notes et toutes les paroles dans lesquelles s'énonce une totalité de sens et de référence, dans la nature de laquelle il est de refluer à mesure sur ses parties préférées et d'anticiper sur celles qui doivent l'être, afin que, simultanément, elles soient rendues intelligibles pour l'esprit, sensibles au cœur, et mobiles pour le corps.
- B.13 Il faut noter en terminant que le rédacteur qui a juxtaposé ces deux récits de Gn 1 et 2-3 a pris soin de mettre en premier lieu celui où il est solennellement déclaré que tout ce qu'il faisait Dieu le jugeait bon, et où il est raconté comment l'homme a été établi souverain de tous les domaines terrestres. Ce doit donc être vrai qu'avant d'être déchu l'homme a été et demeure le roi de la création et que l'histoire s'achèvera lorsque l'humanité prise comme un tout solidaire pourra dire devant son œuvre, enfin achevée, quand tout lui sera soumis et cela même en elle qui se révolte contre l'Autre, que tout est bon. De ce point de vue, il convient d'ajouter que le récit de Gn 2-3 raconte, plutôt que la déchéance de l'homme, les conditions de l'extension progressive de sa royauté, dont la principale est qu'il lui faut renoncer à maîtriser absolument la vie et consentir à la mort, en quoi consiste son acte suprême.